

URBANISME Une soirée de l'association « Mulhouse j'y crois »

Quelle ville dans 10 ans ?

Mulhouse a les moyens de renouer avec son patrimoine urbain, de se transformer pour apparaître plus accueillante et attractive. Les invités de la soirée dédiée à l'urbanisme, organisée par l'association « Mulhouse j'y crois », en sont persuadés.

Animée par Frédérique Marquet, le président de l'association, la soirée s'est étendue sur plus de deux heures de discussions autour d'une volonté commune : celle de faire de Mulhouse un centre urbain attractif. Les invités ont partagé leur vision et leur rêve concernant l'évolution de la ville et de son agglomération.

Alexandre Da Silva : « Mulhouse fonctionne comme un puzzle que le PLU doit rassembler »

Avec le projet de révision du plan local d'urbanisme (PLU) en cours depuis juin 2015, les années à venir représentent une période charnière pour l'évolution urbaine et architecturale de la ville.

Cette révision du PLU doit aller de pair avec un état des lieux complet de ce qui doit être fait dans la ville, riche d'un patrimoine architectural traditionnel. Le constat est clair pour Alexandre Da Silva, architecte du cabinet Esquisse : « Mulhouse a besoin de nouveaux projets, et surtout de projets communs et rassembleurs. Il faut sortir de cette image brouillonne de ville fractionnée ».

L'harmonie pour maître mot insiste l'architecte, prenant en contre-exemple la rue des Fabriques où les bâtisses construites au fil des années forment un ensemble sans cohérence. Si de nouvelles constructions sont prévues, elles doivent être en accord avec les bâtiments des rues.

« Il faut également dédensifier les îlots urbains », martèle Alexandre Da Silva qui propose par exemple de rendre la rue Saint-Fiacre piétonne et



Alexandre Da Silva, Hans Wirz, Laurent Naiken, Guillaume Delemazure, Olivier Chapelle (journal l'Alsace) et Sophie Plawinski (Citivia) (de gauche à droite). PHOTO DNA

plus globalement de recréer un espace public, des zones de rencontres vertes et innovantes.

Guillaume Delemazure : « Les gens ne se rendent pas compte des capacités de la ville au niveau urbain »

Replacer les citoyens comme

acteurs du développement de leur ville, leur faire prendre conscience que Mulhouse peut se transformer. Guillaume Delemazure insiste d'abord sur l'importance de l'image, souvent négative, que les citoyens se font de leur ville. Pour cet architecte du cabinet De A, « la ville doit se reconstruire une image par rapport à ce qu'elle

était ». Reprenant l'exemple de Nantes et de son plan d'urbanisme réussi, il montre que la richesse patrimoniale de Mulhouse offre énormément de possibilités. En s'appuyant sur la transformation de la zone DMC ou l'insertion d'un village numérique dans d'anciennes usines de la ville, il montre que le patrimoine in-

dustriel mulhousien est un atout qu'il faut savoir utiliser.

Laurent Naiken : « Il faut redonner des espaces verts à la ville, au public »

En architecte paysagiste, Laurent Naiken de l'atelier Ville et paysage propose le développement de « trames vertes » dans l'ensemble de la ville.

C'est-à-dire de grands axes verts qui viendraient « apporter un nouveau souffle à l'agglomération ». L'une des solutions serait « de connecter la ville à sa campagne environnante et de transformer d'anciens usages ». En clair le paysagiste propose notamment de regrouper les zones de stationnement pour libérer de l'espace et favoriser les modes de transports doux, tel que le vélo.

Hans Wirz : « Apprendre de ses voisins, aller vers d'autres villes »

« Un plan d'urbanisme réussi passe par l'apprentissage et l'inspiration. Il ne faut pas hésiter à se renseigner, à se rendre sur le terrain pour voir les choses réussies autre part » explique Hans Wirz, urbaniste bâlois qui apporte un regard extérieur à la situation mulhousienne. « S'inspirer par exemple des quartiers écologiste de Fribourg, modèle allemand en la matière, serait une bonne piste ».

Une mise en réseau des villes au niveau des transports est également essentielle pour l'urbaniste Suisse. A l'exemple de Mulhouse, Colmar, Fribourg et Bâle où le développement de meilleures infrastructures de transports permettrait des échanges plus importants entre les quatre villes.

Pour finir les quatre hommes rappellent que si la ville va changer dans les années à venir, ces changements sont à prévoir sur le long terme. « Quand on parle d'urbanisme il faut se projeter au moins dix ans en avant. L'urbanisme se compte en décennies » conclut Hans Wirz. ■

WILFRIED DEVILLERS

EMPLOI Forum de la Maison pour l'Emploi à Motoco

Quand les seniors valent de l'or

Le forum Seniors s'est tenu le 23 juin. L'occasion idéale pour ceux qui sont parfois écartés à cause de leur âge, de faire valoir leur recul et leurs expériences. Visite en compagnie d'une « senior » baptisée Fifi.

« **JE SUIS UN VRAI DANGER PUBLIC !** » s'amuse Fifi, perdue entre tous les écrans. Elle est stressée, mais garde le moral. « J'ai loupé le permis deux fois, il y a 15 ans, mais je compte bien l'acquiescer très vite cette fois ». À côté d'elle, Angélique Caritey se veut rassurante. « Votre âge ne remet pas en cause votre capacité à réussir » explique-t-elle. Fifi a 52 ans. Elle est au chômage depuis 7 ans. Elle a travaillé 28 années en Suisse puis a été licenciée. « On a l'impression d'être un mouchoir qu'on utilise puis qu'on jette parce qu'il est sale » explique-t-elle. Fifi garde une attitude nonchalante mais une forme de regret est lisible dans ses yeux. Angélique Caritey, de son côté, est la référente PLIE de Fifi. Le Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi est en effet à l'initiative de cette journée. Dynamique, souriante, Angélique fait quel-

ques pas avec Fifi dans les allées du forum Seniors. Elle la motive quand il faut, ajoute un conseil personnel à l'occasion.

« On a l'impression d'un mouchoir qu'on utilise puis qu'on jette parce qu'il est sale. »

Fifi est résignée. Sceptique parfois. Face à elle, le bâtiment de Motoco est énorme. De grandes poutres métalliques supportent des pancartes. Les affiches colorées contrastent avec le béton omniprésent. « Augmentez votre employabilité », « Le bien vivre vieux », « Coin sophrologie » peut-on lire ci et là. Attirée par la promesse d'un bilan médical personnalisé, Fifi, prend la direction du stand du docteur Michel Freund. Il est en charge du pôle mulhousien du Centre de prévention du Bien-Vieillir. « Nous vous proposons un bilan complet, à la fois généraliste, spécifique et psychologique » explique-t-il. Fifi bondit, puis pose lourdement sa main sur son visage. Dépitée. « Oh non, pas un psychologue, on est vieux mais on n'est pas fous. »

Le docteur Freund la rassure : les personnes âgées en situation de chômage prolongé et de

précarité peuvent en effet développer certaines angoisses voire des pathologies plus sérieuses, mais ça se soigne. « On veut juste vous écouter pour vous permettre de vous libérer. Il n'est pas question de médicaments ni de vous enfermer à Rouffach, explique-t-il, mais de vous donner des pistes pour rebondir. »

« Les compétences se jugent au contact direct des personnes, pas sur leur seul CV »

Un peu plus loin, Fifi croise des tablettes tactiles accrochées à un bras métallique. Pôle Emploi et Emploi store y exposent leurs bases de données d'emplois potentiels. « Pourquoi ne pas créer votre propre activité ? » lui lance alors Laura Palmieri, chargée de mission à Alsace Active. Sept structures partenaires se sont en effet installées au 48 rue Franklin à Mulhouse, afin d'optimiser les processus de création d'entreprises. Une couveuse et plusieurs coopératives permettent à ceux qui le désirent, de franchir une étape dans le marché du travail. « Dans beaucoup de cas de figure, les personnes deviennent



Fifi a pris place dans le simulateur de conduite de l'association « Mobilité pour l'emploi. » G.S.

leur propre patron. Nous proposons des microcrédits et des conseils pour que leur idée devienne un succès. » Gestes expressifs, grand sourire et entrain dans la voix, Paul Landowski a la préférence de Fifi. « Nous mettons l'humain au cœur de tout » explique-t-il. Paul a créé les Cafés de l'Emploi en 2006. Il était alors lui-même au chômage et était frustré de voir la place que des entreprises

accordaient aux CV. « Ils ne doivent être qu'une information supplémentaire, car les compétences se jugent au contact direct des personnes. » Au fil des rencontres, Fifi se confie davantage. Elle a travaillé 28 ans dans la restauration et aimerait se reconvertir dans le commerce. Pourtant, ses qualifications ne correspondent pas. « Je pensais qu'en sachant encaisser dans un restau-

rant, je saurais encaisser dans un magasin. J'ai fait des formations pour ça. Mais les magasins utilisent des logiciels et des méthodes différentes » explique-t-elle. Requinquée par tous les encouragements qu'elle a reçus, Fifi a recentré son objectif : elle va entamer une formation courte pour devenir bientôt responsable de magasin. ■

G.SEVIN